

VILLAGES DU MALI

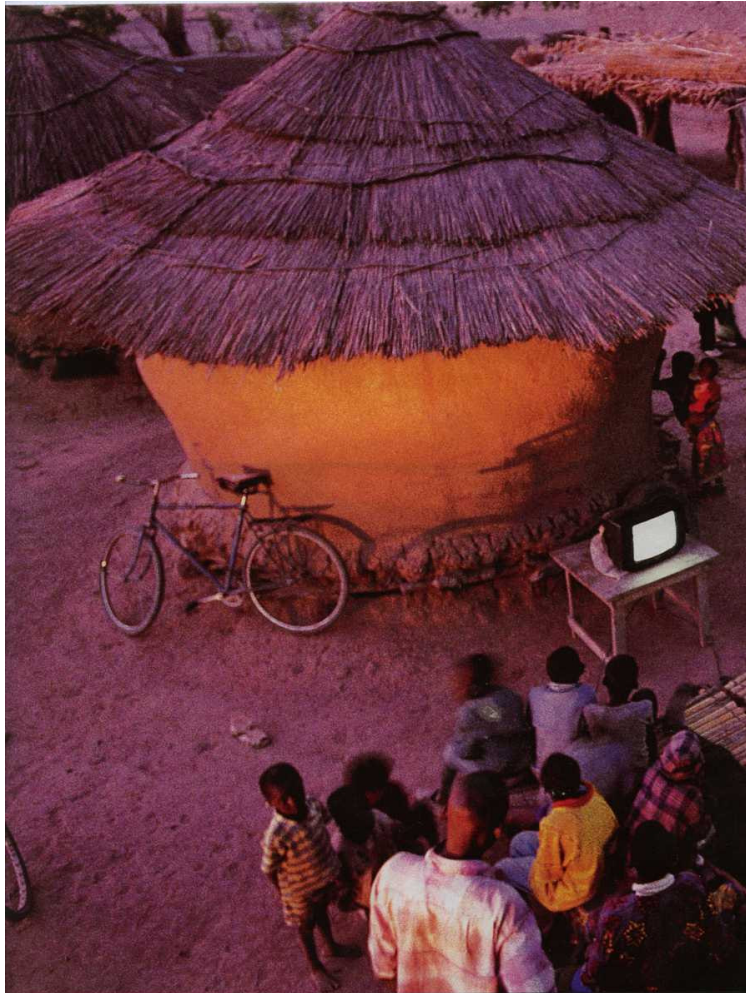
DES NÉONS dans la brousse

Avec l'installation de panneaux solaires, tout change au cœur du Mali. Des néons remplacent les lampes à pétrole, et des télévisions se mettent à scintiller dans l'obscurité. Aujourd'hui, quand la nuit tombe, c'est une nouvelle vie qui s'invente et se met à palpiter. PAR LILI RÉKA. PHOTOS JEAN-LUC MANAUD.

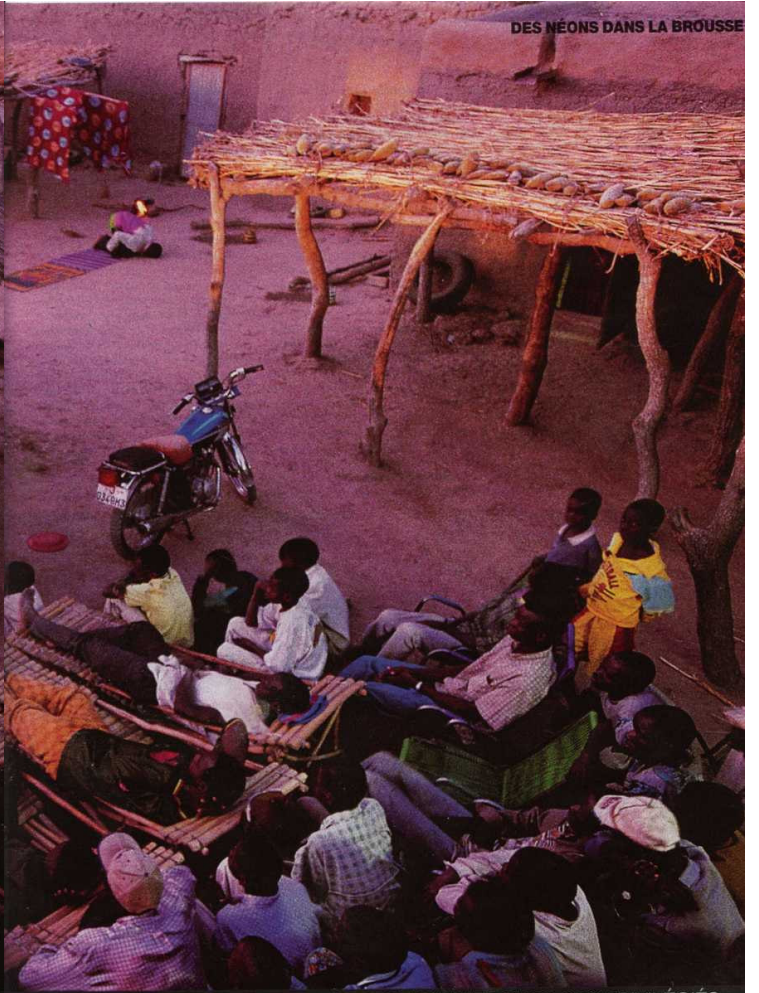
LE SOIR, TOUS LES
JEUNES SE RE-
TROUVENT DEVANT
CETTE BOUTIQUE,
QUI FAIT UN
MALHEUR AVEC SES
NÉONS ET LA MU-
SIQUE DIFFUSÉE PAR
HAUT-PARLEURS.



U VILLAGE DE KONSÉGUÉLA, L'ÉLECTRICITÉ EST ARRIVÉE IL Y A UN MOIS.



DANS CE VILLAGE, 39 FAMILLES SUR 295 REÇOIVENT, GRÂCE À LA TÉLÉVISION,



DES NÉONS DANS LA BROUSSE

LES NOUVELLES DU MONDE. ALORS, ON S'INVITE CHEZ CES PRIVILÉGIÉS.

DES NÉONS DANS LA BROUSSE

Nous sommes à Konséguéla, un bourg de brousse à 450 km de Bamako, la capitale du Mali. Il est 18 h 30 et déjà l'ocre des murs s'éteint, le blanc des stocks de coton et la masse verte des baobabs s'assombrissent. Une demi-heure plus tard, c'est fini: sous le ciel étoilé, tout le village est dans la nuit. Une nuit noire d'encre, trouée ici par le feu éclatant du boucher, là-bas par de maigres points lumineux palpitants au cœur de certaines concessions. «I ni oula» («Bonsoir», en bambara), nous sommes chez Niéré, une femme énergique, conseillère municipale et épouse d'un cultivateur-tailleur monogame. La vaste cour, son auvent de paille et son grenier rond sont faiblement éclairés par trois lampes à pétrole. Comme dans les années 1950, comme au temps des colons.

Accroupies près d'un feu, drapées de pagnes rouges ou bleutés, les femmes de la cour mangent la bouillie de mil. Un peu plus loin, les hommes – le mari et ses frères – dînent à part. Collés tout contre la troisième lampe à pétrole, qui chauffe plus qu'elle n'éclaire, les deux enfants essaient de faire leurs devoirs. Depuis toujours, faute de lu-

mière, à Konséguéla, toute la vie familiale et sociale s'arrête dès 21 heures.

«Dans la brousse, la vie des femmes est dure, raconte Niéré. Aussi dure qu'au temps de nos mères et grand-mères, et encore plus que celle des hommes.» Tous les jours, il y a le ramassage du bois (14 km aller-retour, avec une charge de 11 kilos sur la tête), la corvée d'eau (300 l à pomper dans des puits quasi à sec), le travail dans les champs et les longues heures passées à piler le mil. «A Bamako, ou même à Koutiala, la ville du coton toute proche, tout est plus facile», continue Niéré. Là-bas, déjà mariées, ses trois grandes filles ont tout: l'eau qui coule du robinet et l'électricité qui brille dans les lampes. Mais dans ce Mali aride aux ressources extrêmement réduites en hydro-électricité, la société Energie du Mali (EDM-SA, filiale du groupe Bouygues) ne dessert que les centres urbains – pas plus de 8 % de la population. Résultat: les 4 773 habitants de Konséguéla, comme tous ceux de la zone rurale cotonnière – 3 millions de personnes réparties sur 50 000 km² –, n'ont ni accès ni espoir de raccordement au réseau électrique du pays.

Et pourtant, depuis quelques mois, tout le village palabre autour de l'électricité.

Quelle électricité? La nouvelle, la solaire! Des panneaux bleutés ont fait leur apparition, ici sur le toit d'une maison, là sur un poteau planté devant une concession. Et déjà quelques néons ont commencé à remplacer les lampes à pétrole. Pour la grande satisfaction du docteur Traoré: «Ces lampes à pétrole, à la longue, elles époumonent et affaiblissent grandement les yeux!» Désormais, l'une des petites épiceries fourre-tout armée de deux lampes solaires s'offre le luxe de rester ouverte jusqu'à 22 heures. Et tous les soirs ou presque, dans la cour de l'école, une bonne vingtaine d'enfants de la famille du directeur et des élèves s'agglutinent sous le néon blafard, cahiers et livres à la main.

«Avec l'électricité, les femmes travaillent encore plus!» s'écrie Diarra, la matrone du village, première épouse de Drissa Koné, l'aide-soignant. Certaines pilent le mil, préparent le tô pour le lendemain, espérant ainsi se lever à 5 heures plutôt qu'à 4! Quant à Diarra, la plus ancienne et la plus respectée des quatre épouses, elle crochète des flopees de bonnets et de camisoles colorés pour les bébés de la famille.

C'est bien simple, la plupart des habitants de Konséguéla saluent les prouesses des ►

PILER EN PLEINE
NUIT, C'EST MIEUX
AVEC LE NEON.
DEMAIN MATIN,
LES EPOUSES DU
CHEF DE VILLAGE
DE GUERKÉLE
SE LEVERONT UNE
HEURE PLUS TARD.



ENCORE ET TOUJOURS DES LAMPES À PÉTROLE, CAR SEULES LES FAMILLES

DES NÉONS DANS LA BROUSSE



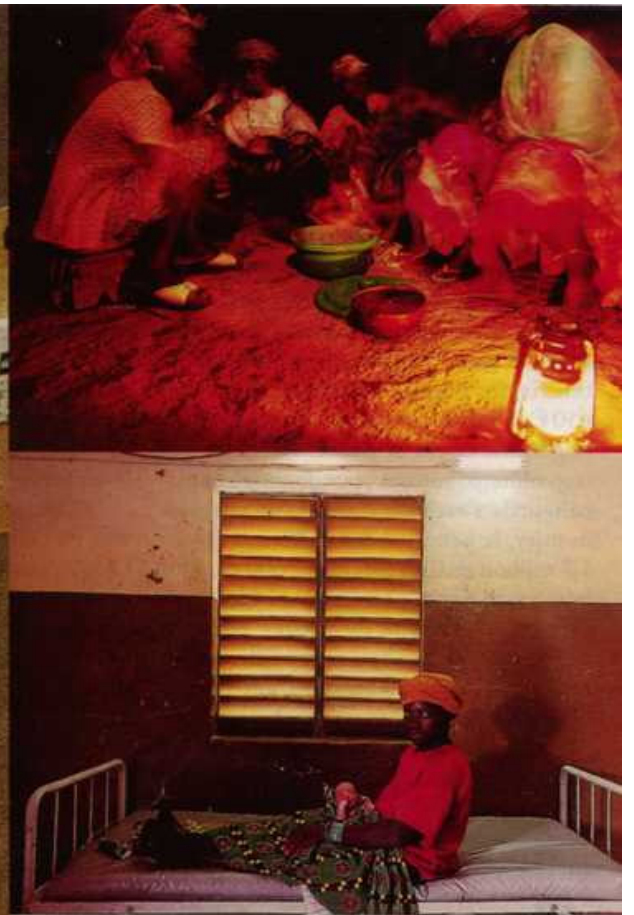
QUELQUES PROJECTEURS ET, LE SOIR, LA ROUTE GARDE SES COULEURS

LE TOHU-BOHU DU CARREFOUR N'EST PLUS UN DANGER.

DES NÉONS DANS LA BROUSSE



DRISSA KONÉ, L'AIDE-SOIGNANT, SES ÉPOUSES, SA POULE... ET UN NÉON



À LA LAMP
PÉTROLE, COM
AU TEMPS D
COLONS! HEURI
SEMENT, DA
CETTE MATERN
(EN BAS), L'ÉL
TRICITÉ EST
DEPUIS DEUX A

toute nouvelles lampes au néon. Mais en vérité, plus que ces lampes, le truc qui fascine, c'est la prise! La prise pour le téléviseur. Pour une seule et unique chaîne, celle de l'Office de la radiodiffusion-télévision du Mali, qui émet de 17 à 23 heures en semaine et de 10 à 2 heures le week-end. Avec des journaux télévisés dans les différentes langues nationales, des dessins animés, des films, des séries, avec des soirées sports, religions, théâtre et films. Une ouverture incroyable sur le reste du pays et sur le monde.

Cet après-midi-là, alors que le thermomètre monte à 35 °C, scotchés dans le vestibule qui précède la cour, le maire, ses frères, ses cousins et ses voisins ne perdent pas une miette du match Nigeria-Sénégal. Dehors, les épouses, les co-épouses et les filles qui s'activent sous le soleil brûlant se fichent bien du football. Elles prendront leur revanche samedi soir. Planquées devant « Top Etoile », leur émission préférée, elles danseront avec Salif Keita, Oumou Sangharé ou Rokia Traoré, les stars incontestées de la musique malienne.

Jamais auparavant l'électricité solaire n'avait fait autant d'adeptes. Il faut dire qu'au Mali, pays rongé par la corruption, la dette, le chômage, et qui figure en queue de liste des pays les plus pauvres du monde (171^e sur 174, selon le Programme des Nations unies pour le développement), rien n'avait été fait pour exploiter cette source d'énergie naturelle, renouvelable, et donc particulièrement précieuse. Aujourd'hui encore, 90 % de la consommation totale d'énergie provient du bois de chauffage. Une catastrophe au point de vue familial, social, mais aussi économique et ▶

DES NÉONS DANS LA BROUSSE

environnemental. Et les panneaux solaires et les batteries sont toujours et encore produits et vendus par les pays industrialisés.

A Konséguéla, la toute première plaque solaire est apparue en 1996, apportée de la ville par le vieux et puissant chef du village, Drissa Togola. Deux lampes et une prise de télévision, pour 300 000 CFA (environ 450 €). Un investissement risqué, sans suivi ni garantie en cas de panne. «Et beaucoup trop coûteux, surtout pour de simples agriculteurs!» s'exclame Niéré. Chez elle, l'an dernier, le bénéfice des récoltes a été de 1,7 million de CFA (environ 2 600 €), pour faire vivre trente personnes! Si bien qu'à l'époque, à l'exception du «vieux», personne dans le village n'avait pu s'offrir l'électricité. Mais quand, deux ans plus tard, une association de santé communautaire subventionnée par une organisation non gouvernementale a installé des panneaux solaires devant la maternité, ceux-ci ont rallié tous les suffrages. Rendez-vous compte: ces simples capteurs ont révolutionné la vie des accouchées.

Avant, raconte le docteur Traoré, chaque femme devait apporter ses propres fagots pour faire bouillir son eau. Et les accouchements se déroulaient à la seule lueur de leur lampe à pétrole! Face à une mortalité infantile importante, l'eau chaude et le néon de la maternité ont apporté aux femmes et aux bébés de la commune une petite dose de confort et de sécurité.

Après la maternité, ce fut au tour des familles de bénéficier de la fée électricité. En moins de quatre mois, Yeelen Kura («La Nouvelle Lumière») a installé ses panneaux solaires dans 39 des 295 foyers de Konséguéla. Une belle performance pour cette société malienne créée en 2001 par

EDF-Access en partenariat avec la société néerlandaise Nuon. L'originalité de Yeelen Kura? «Nous vendons nos services énergétiques à des prix abordables», explique Jan Lam, son directeur général. Un investissement de 43 000 à 66 000 CFA (65 à 100 €) pour le raccordement (selon la formule choisie, une à trois lampes, avec ou sans prise), plus un abonnement mensuel de 5 900 à 11 800 CFA (9 à 18 €), qui couvre l'entretien, le dépannage et les recharges de batterie.

«C'est un progrès indéniable, reconnaissent en chœur le maire et le directeur de l'école, mais terriblement insuffisant.» «L'électricité est une nécessité impérieuse pour les élèves, continue monsieur Koné, mais aussi pour tout le village. La nuit, surtout, Konséguéla a un sérieux problème. Sans aucun éclairage public, personne ne s'y sent vraiment en sécurité.» Il parle des serpents qui, à la période chaude, se glissent des champs jusque dans les concessions. Des éléphants qui, parfois, hantent les alentours. Et des bandits qui, profitant de l'obscurité, attaquent et agressent... Surtout au mois de janvier, lorsque les agriculteurs encaissent l'argent du coton. Surtout en ces temps troublés où la guerre qui fait rage dans la Côte d'Ivoire voisine jette sur les pistes des «rapatriés» démunis, des gens en quête de tout.

«On aurait besoin d'une véritable centrale photovoltaïque pour éclairer les rues et les lieux publics», conclut le maire. Mais comment la financer, alors que la commune, les bonnes années, ne dispose que de 20 millions de CFA (environ 30 000 €)? Et comment Yeelen Kura, qui a obtenu de l'Etat une concession de vingt-quatre ans pour le développement de l'électricité solaire sur toute la zone cotonnière, pourra-t-elle un jour résoudre ces problèmes? En attendant, en 2002, avec ses 18 bureaux locaux et ses 33 employés,

des technico-commerciaux maliens, l'entreprise s'est attachée 800 familles clientes.

«Convaincre les nouveaux clients, ce n'est pas si facile que ça!» s'exclame la pétillante Habimatou Dembélé, 26 ans, responsable du bureau de Koumantou. Sa méthode, c'est la patience. «Pour lever les méfiances», elle s'adresse d'abord aux autorités locales, chef de village et maire. Puis elle discute et rediscute avec le chef de chaque famille. «C'est lui qui paye, et c'est toujours lui qui décide. Les femmes, la "vieille" mère, les épouses ou co-épouses n'interviennent pas. En tout cas, jamais devant moi.» Et à chaque fois, ce qui coince, c'est la charge financière et le mode de paiement proposé par Yeelen Kura. Un engagement sur la durée qui tracasse tous les clients et futurs clients.

C'est pourtant plus sûr et moins cher que d'acheter des bougies, des piles ou du pétrole pour les lampes», certifie la petite Habimatou. Oui, mais cette année, les habitants de la zone cotonnière sont particulièrement inquiets. Jamais la sécheresse n'a été si rude, jamais les récoltes de coton et de céréales n'ont été aussi réduites, et jamais le cours du coton n'a été aussi bas. Les revenus ont chuté de près de la moitié, les greniers sont déjà presque vides, et dans les familles, plus que jamais, on redoute la famine.

L'an dernier, Habimatou, jeune femme audacieusement moderne, est parvenue à convaincre 57 clients. Y compris les propriétaires de bars louches de la petite ville de Sanso, à côté des mines d'or. Là où, aujourd'hui, des dizaines de prostituées, Ghanéennes et Nigériennes au regard perdu, enlacent leurs clients dans des halos de lumières bleues, vertes ou rouges.

Cette année, malgré tous les problèmes, Habimatou Dembélé aimerait trouver 43 nouveaux clients. Son indépendance et son autonomie sont à ce prix. Grâce à Yeelen Kura, qui lui assure un salaire de 60 000 CFA (environ 90 €), Habi vit comme elle en a envie. Seule, sans famille ni mari. Un véritable défi. Sur les 7 femmes engagées par l'entreprise, il n'en reste plus aujourd'hui que 4, 3 célibataires et une divorcée. Toutes les autres, mariées, ont dû abandonner leur emploi, sous la pression de leur époux et de leur famille. Alors, pour que la lumière soit, dans les familles comme dans sa vie, la petite Habimatou est bien décidée à continuer le combat.

LILI RÉKA

À SANSO, TOUT PRÈS DES MINES D'OR, LES PROSTITUÉES ATTENDENT LEURS CLIENTS DANS DES HALOS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE.

En moins de quatre mois, Yeelen Kura («La Nouvelle Lumière») a installé ses panneaux solaires dans 39 des 295 foyers de Konséguéla. Une belle performance pour cette société malienne créée en 2001 par



Ce voyage au cœur du Mali (1 800 km de «goudron» et de pistes) et ce reportage ont été réalisés avec l'aide précieuse et obligeante de Namory Kéita, notre chauffeur-guide-interprète. «I ni tié Namory» (qu'il en soit remercié)!